

A History of the Crusades. Vol. III, The Kingdom of Acre and the later Crusades [Steven Runciman]

Autor(en): **Rousset, Paul**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Es darf auch festgestellt werden, daß sich die Mitarbeiter durchaus der Themastellung angepaßt haben; gänzlich aus dem Rahmen fallen eigentlich nur die beiden italienischen Beiträge, die bloß interessante Einzelfragen behandeln. Die übrigen Beiträge versuchen durchweg, einen wirklichen Überblick über die Verwaltungseinrichtungen und das Rechtswesen der Städte ihres Untersuchungsabschnittes zu geben. Es handelt sich selbstverständlich um Zusammenfassungen, die im Rahmen eines Vortrages nur das Wichtigste und kaum neue Forschungen bringen können. Am ehesten war das natürlich für kleine Räume möglich, so etwa für das von Georges Chevrier behandelte spätmittelalterliche Burgund, für das man auf zwei Bogen hier alles Wesentliche wohl belegt vereinigt findet. Besonderes Interesse können die Beiträge über ein so wenig bekanntes Sondergebiet wie das mittelalterliche Spanien oder Mittelfrankreich oder etwa das alte Indien erwecken. Bemerkenswert ist auch die Zusammenfassung, die hier zwei Franzosen, Philippe Dollinger in Straßburg und Jean Schneider in Nancy, über den gewaltigen deutschen Stoff bieten. Für die Schweiz hat Karl Schib eine auf kleinstem Raum zusammengedrängte Übersicht geliefert, die geeignet ist, unsere eigenartigen Verhältnisse auch dem Fernerstehenden klar zu machen.

Insgesamt stellt der stattliche Band eine wirklich anregende Sammlung vergleichbarer Monographien dar und ist damit auch zu einem bemerkenswerten Nachschlagewerk sowie zu einer gelungenen Einführung in die Probleme des Städtewesens geworden.

Aarau

Hektor Ammann

STEVEN RUNCIMAN, *A History of the Crusades*. Vol. III, *The Kingdom of Acre and the later Crusades*. The University Press, Cambridge, 1954. In-8°, 530 p., 15 planches, 5 cartes.

Nous avons rendu compte ici-même (cf. *R.S.H.*, 1952, fasc. 3, et 1953, fasc. 4) des deux premiers volumes de l'Histoire des croisades de M. Steven Runciman parus respectivement en 1951 et 1952. Le troisième et dernier volume complète une entreprise considérable et qui fait honneur à l'historiographie anglaise. Nous avons déjà dit l'utilité de cet ouvrage pour le public de langue anglaise qui, pour l'histoire des croisades, devait se contenter de travaux anciens ou partiels.

On est en droit, cet ouvrage étant achevé, d'en discuter le plan qui reflète, comme cela est naturel, une certaine conception de la croisade et de l'histoire. Il est remarquable de constater, à ce propos, que les Histoires des croisades parues pendant ce demi-siècle, si elles se ressemblent sur de nombreux points, sont composées selon des plans souvent très différents les uns des autres. Ces différences viennent d'abord de l'idée même que l'historien se fait de la croisade et de ses origines et, aussi, de sa formation scientifique. Dans l'ouvrage qui nous occupe on reconnaît bien vite que l'auteur est un byzan-

tiniste, alors que, dans l'*Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem* de René Grousset, le point de vue oriental donne son accent au livre tout entier. On souhaiterait pour une Histoire des croisades qui reste à écrire un historien à la fois compétent en histoire byzantine, syrienne, arabe et occidentale, mais qui serait d'abord conscient de l'origine occidentale de la croisade et qui n'ignorerait pas, en particulier, la mentalité de l'âge féodal et le concept juridique de la guerre sainte fixé peu à peu par l'usage et par la réflexion des canonistes.

L'ouvrage de M. Runciman n'échappe pas tout à fait aux défauts que nous indiquons; le problème des origines, la description de la mentalité, la définition de la croisade n'ont pas été traités assez longuement. En ce qui concerne le plan de l'ouvrage, il faut observer qu'il s'agit — et M. Runciman n'est pas le seul à envisager de cette manière l'histoire des croisades — d'un récit des croisades et d'une histoire des Etats latins. Quoi qu'il en soit, on s'étonne de la part minime accordée à la croisade populaire de 1096 (20 pages sur les 325 du Ier volume), dont la connaissance précise permet seule de connaître l'esprit de croisade.

Le troisième volume de l'*History of the Crusades* concerne l'époque qui va de la troisième croisade aux dernières expéditions parées du signe de la croix ou qui, dans une certaine mesure, répondent encore à la définition première (M. Runciman s'arrête à l'année 1464); en outre, dans deux chapitres, l'historien anglais décrit le commerce et les arts en Syrie franque. Ce volume, comme les précédents, est présenté avec beaucoup de goût; des cartes et des gravures illustrent le texte que des index et une riche bibliographie complètent utilement.

La quatrième croisade donne à M. Runciman l'occasion de défendre ses amis byzantins et de porter un jugement sévère sur les Latins. M. Runciman n'a pu avoir connaissance de l'importante étude consacrée par A. Frolov (*Revue de l'Histoire des Religions*, CXLV—CXLVII, 1954) au problème de la déviation de la quatrième croisade, problème disputé depuis longtemps par les historiens. M. Frolov montre qu'en dépit des apparences la prise de Constantinople en 1204 est dans la ligne de la croisade si on considère celle-ci comme une expédition destinée à recouvrer des reliques (dévotion à la croix). La thèse de M. Frolov, à condition d'être complétée par les arguments traditionnels, mérite d'être retenue. Toutefois, il est certain, comme l'écrit M. Runciman, que la conquête de Constantinople allait à l'encontre d'un des buts de la croisade, à savoir la réunion des deux Eglises. Les croisés commirent une faute grave, mais il est abusif de dire que «jamais un plus grand crime contre l'humanité ne fut commis» (p. 130).

Le jugement porté sur saint Louis et sur les résultats de ses expéditions ne saurait nous satisfaire. Quand M. Runciman écrit qu'il eût été préférable pour les établissements latins que Louis IX n'eût jamais quitté la France, il parle en réaliste qui ne discerne pas les fruits lointains d'une action et qui oublie l'influence profonde exercée par le roi de France en dépit de ses

défaites temporelles. Le même reproche peut être formulé au sujet des conclusions de M. Runciman au terme de son troisième volume. Une appréciation seulement politique de l'événement voit dans la croisade — à l'exception de la première — les fautes et les échecs: échec vis-à-vis de Jérusalem, échec dans la question ecclésiastique, bénéfices matériels et intellectuels médiocres . . . Il est certain que plusieurs des objectifs visés par les croisés ne furent pas atteints ou durent être abandonnés. En revanche, d'autres objectifs, non envisagés au départ ou inconnus des croisés eux-mêmes, furent atteints ou approchés: la paix en Occident, l'unité retrouvée, un sens plus aigu de la Chrétienté, le monde occidental mieux ouvert sur l'Orient, l'activité économique des cités italiennes plus intense.

On pourrait épiloguer longtemps autour des conclusions de M. Runciman, conclusions trop négatives parce que l'historien anglais juge en pragmatiste et en byzantiniste. Mais on s'en voudrait de ne pas redire le grand mérite de M. Runciman dont l'ouvrage sera désormais le travail de base pour le public cultivé de langue anglaise, et un ouvrage que les médiévistes consulteront toujours utilement.

Genève

Paul Rousset

KURT-GEORG CRAM, *Judicium belli. Zum Rechtscharakter des Krieges im deutschen Mittelalter*. Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte. Heft 5. Böhlau Verlag, Münster 1955. XI u. 231 S.

Ausgehend von der am Beispiel der Schlacht von Mühldorf (1322) entwickelten These W. Erbens, die mittelalterliche Schlacht sei eine Rechtshandlung im Sinne eines gottesgerichtlichen Zweikampfes gewesen, überprüft Cram sorgfältig zahlreiche Schlachten vom 9. bis zum 13. Jahrhundert auf ihren Rechtscharakter. Methodische Überlegungen, eine genaue Untersuchung der Schlacht von Fontenoye, Rückblicke in die germanische Frühzeit, thematische Abschnitte über die «Herausforderung am Fluß», das Schema der Zweikampfschlacht, die Formen der Herausforderungen zum Kampfe und Kriegserklärungen, das Behaupten der Walstatt, die Zeichen der Schlachtenentscheidung sowie ein Anhang von Detailuntersuchungen bilden den Kreis, der in diesem Buche abgesprochen wird.

Der Autor gelangt zum überzeugenden Schluß, daß seit dem Frühmittelalter stets ein eigenartiges Spannungsverhältnis besteht zwischen harten militärischen Realitäten und den geregelten Gesten, die ein agonalspielerischer Geist der Krieger im Sinne Huizingas stets von neuem entwickelt. Schon die Schlachten des beginnenden Hochmittelalters sind von bereits sagenhaften Idealvorstellungen einer altgermanischen Zweikampfschlacht beeinflußt. In der Frankenzeit spielt die Herausforderung eines vom Gegner durch einen Fluß getrennten Heeres eine große Rolle. Der Herausforderer verlangt, daß sich der Gegner vom Fluß zurückziehe, damit er übersetzen und angreifen könne, und erklärt, er seinerseits sei allenfalls zum selben